

# Lettres incisées dans les blocs de calcaire des citadelles daciques

Ioan GLODARIU (Cluj)

Les contacts entre les civilisations grecque et dacique, qui remontent à la fondation des villages grecs situés sur la rive occidentale du Pont Euxin (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), se sont intensifiés graduellement et ont continué à se manifester vigoureusement au cours du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., et du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., quand prépondérants sont devenus les contacts avec la civilisation romaine.

Parmi les domaines de manifestation des influences grecques, l'architecture se signale comme ayant le poids le plus considérable, l'architecture civile et militaire notamment. En plus, il convient de rappeler que dans la zone de la capitale du royaume dacique, à savoir dans les citadelles et les constructions édifiées dans les Monts Șureanu, ont travaillé effectivement des architectes et des contremaîtres grecs. C'est grâce à leur présence que s'explique l'apparition dans l'architecture dacique de nombreux éléments caractéristiques d'architecture hellénistique, soit transposés de façon identique, soit inspirés de ces dernières: plans angulaires de murs d'enceinte, bastions et tours, murailles en pierre façonnée à deux parements et emplectons, entrées à chicane, escaliers monumentaux, briques insuffisamment cuites, tuiles, conduits d'eaux, etc<sup>1</sup>.

Dans cette ambiance, insolite pour la Dacie, l'apparition des marquages aux lettres sur certains blocs de pierre façonnée dans la même zone est parfaitement naturelle. Des blocs comportant des lettres ont été mis au jour à Sarmizegetusa Regia (capitale du royaume) - pour la plupart -, dans la citadelle de Costești-Bli-daru et dans celle de Căpâlna. La plupart de ces blocs ont été découverts en position secondaire; néanmoins, à Costești-Blidaru et Căpâlna on en a trouvé *in situ*.

Dans le mur d'enceinte de la première citadelle mentionnée se trouve un bloc à Θ incisé au milieu (la hauteur de la lettre représente un quart de celle du bloc) sur sa face visible, dans le parement extérieur (fig. 1, 4). Les murs de la tour-demeure de la même citadelle contiennent plusieurs blocs comportant la lettre C (les proportions sont, tout comme dans le cas du sigle Θ, sur la face visible, mais tous se trouvent dans le parement intérieur (fig. 1, 4). Un C apparaît également à Căpâlna (la hauteur de la lettre représente la moitié de celle du bloc) sur la face visible d'un bloc appartenant au parement extérieur de la tour-demeure (fig. 1, 4). Une lettre a été trouvée par ci par là sur plusieurs blocs tenant du mur d'enceinte à Sarmizegetusa, mais en position secondaire, réemployés lors de l'aménagement de la citadelle par les Romains au terme de la conquête de la Dacie (fig. 4). Une seule se signale par de grandes dimensions (fig. 4/16).

Une deuxième catégorie de blocs à marquages est constituée par ceux façonnés sur six faces, où sont incisés des groupes de lettres (de deux à cinq). Ils ont été découverts dans la zone sacrée de Sarmizegetusa (fig. 3), tombés à terre au même endroit, sans doute du placage d'un mur de terrasse. Si un bloc comporte deux marquages, l'un se trouve à proximité d'un angle et l'autre au milieu de la même face du bloc, en trois ou deux angles (fig. 5/26, fig. 6/82-83) ou bien un marquage sur une face longue, proche de l'angle, l'autre sur la face courte (fig. 5/11). Les mêmes blocs ont des creux destinés à fixer l'extrémité inférieure du levier de montage et fréquemment deux ou trois sièges pour les crampons en fer qui les reliaient au bloc ou aux blocs voisins (fig. 3). Les lettres sont représentées de façon normale, rétrogrades, couchées, horizontales, verticales ou bien combinées entre ces positions (fig. 5/1, 17-18, 34; fig. 6/74, 77-78), et parfois elles se trouvent sous forme des combinaisons entre des lettres et d'autres signes (fig. 6/56, 71). Le traçage et l'incision des lettres démontrent la précision remarquable des artisans.

Les significations proposées par les chercheurs pour les lettres et les autres signes incisés sur les blocs façonnés en question ainsi que pour d'autres signes similaires que l'on retrouve dans les édifices antiques sont non seulement mais souvent divergentes même pour les monuments conservés *in situ*. Un "inventaire" succinct de ces derniers est édifiant.

Pour les blocs mis au jour à Sarmizegetusa il a été proposé les interprétations suivantes: lettres uniques et monogrammes<sup>2</sup>, signes de guidage au montage<sup>3</sup>, noms de rois, de prêtres et d'autres dignitaires daces avec omission des voyelles et avec des lettres inventées par les Daces pour des sons impossibles à être rendus par des lettres grecques<sup>4</sup> (les lettres I Π P étant lues ZiPeR ou ZOPiR<sup>5</sup>), signes de tailleurs de pierre, antroponymes, chiffres, d'autres symboles<sup>6</sup>, seulement des chiffres (en sorte que, par exemple, le même groupe I Π P doit être lu comme le chiffre 187<sup>7</sup>), étant rattachées aux préoccupations astronomiques des prêtres daces<sup>8</sup>.

La palette des significations proposées pour les blocs marqués de l'architecture grecque et hellénistique est encore plus riche: elles servaient à contrôler le travail fourni par les différentes équipes dans la carrière; monogrammes et unités de mesure<sup>9</sup>, marquages pour le contrôle du travail effectué dans la carrière<sup>10</sup>, marquages pour des blocs qui allaient être montés en des points d'importance particulière des enceintes et marques de nature magique ou prophylactique pour la protection de l'enceinte<sup>11</sup>, monogrammes (ou bien un indicatif du contremaître ou de l'artisan), d'autres, enfin, étant des chiffres<sup>12</sup> ou des valeurs de chiffres<sup>13</sup>. Des marquages sont signalés aussi sur des briques<sup>14</sup>, où les interprétations font défaut, mais qui nous portent à croire que, s'agissant de produits "typisés", il ne peut s'agir que de signes incisés pour le contrôle de la quantité de travail fournie par les différentes équipes d'ouvriers.

Plus nuancées sont les opinions des architectes. R. Martin<sup>15</sup> estime que les marquages ont eu pour but d'indiquer de façon précise l'emplacement de la pièce dans un édifice (le numéro du bloc, de l'assise, son orientation et la façon dont il est emplacé), le signe distinctif de la carrière, le nom de l'entrepreneur, des équipes d'ouvriers, les modalités administratives et financières qui ont gouverné la construction de l'édifice.

Pour revenir aux marquages existant sur les blocs des édifices daciques, il est à remarquer que tous représentent des lettres grecques ou comportant une signification en grec (la lettre L, latine, était en grec un sigle désignant une période de temps, un cycle, de sorte que L Γ signifierait une période de trois ans<sup>16</sup>) et que le système de maçonnerie en pierre façonnée a été importé en Dacie par les Grecs. Les constructions en question sont à dater à partir de la moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à l'an 106 apr. J.-C.

Cela étant, parmi les possibles significations des marquages, il convient d'en exclure celles qui indiqueraient le nom des propriétaires d'esclaves travaillant dans les carrières, des surveillants des esclaves publics, des entrepreneurs qui auraient contracté l'édification des fortifications. Les fortifications érigées dans les Monts Șureanu ont été réalisées grâce au labeur des hommes libres en vertu des obligations qu'ils assumaient envers le pouvoir royal, envers les rois daces<sup>17</sup>.

Les blocs nantis de marquages doivent être départagés en deux groupes, à savoir: ceux conservés *in situ* et ceux découverts en position secondaire. A la première catégorie appartiennent les blocs avec la lettre C des tours-demeures de Căpâlna (fig. 2; 4/20) et de Costești-Blidaru (fig. 1; 4/18-19). Il s'y a ajouté le Θ du mur d'enceinte de la deuxième citadelle mentionnée (fig. 1).

La présence de cette lettre, C, dans deux édifices du même type, à fonction identique, dont le toit est en tuile mais de dimensions différentes, exclut sa valeur en ce qui concerne le chiffre. En plus, à Costești-Blidaru plusieurs blocs ont le même sigle. Une situation similaire pouvait être celle de Căpâlna si l'on admet que le marquage a été réalisé au moyen d'une matière périssable. Dans ces circonstances, C indiquait la destination des blocs et le bâtiment où ils étaient montés puisque c'est par cette lettre que commence le mot στέγη qui comporte deux acceptions: *toiture* et *n'importe quel édifice couvert*<sup>18</sup>.

Il en va de même dans le cas de la lettre Θ apparaissant sur le mur d'enceinte à Costești-Blidaru où l'emplacement du bloc (fig. 1) dans le mur et l'absence d'autres lettres sur l'enceinte renvoient à trois mots: *θέα* (*l'endroit d'où l'on voit*), *θελικός* (ayant l'acception de *mur d'enceinte*) et *θροισμός* (en architecture: *saillie, relief*). En ce qui nous concerne, nous optons pour le dernier mot.

Dans le cas de la seconde catégorie de blocs, mais uniquement pour ceux façonnés sur six faces, les marquages doivent avoir eu des significations différentes: chiffres indiquant la quantité de blocs façonnés dans la carrière, lettres et

signes destinés à guider le montage, l'indicatif du chef d'un lot de tailleurs de pierre, monogrammes, etc.

Pour la première catégorie un exemple éloquent est le marquage de la fig. 6/79 (le seul ayant le signe pour le chiffre): *a)* si l'on admet l'incision de C rétrograde, la valeur du marquage est 50.200, ce qui est malaisé à admettre; *b)* si les deux lettres sont renversées, alors elles indiquent 250, chiffre qui nous semble être plus proche de la réalité.

Des marquages destinés à guider la mise en oeuvre peuvent être les séries consignées à la fig. 5, soit: 1-3, 4-8, 9-13 avec 16-18, 19-26, 27-34, 35-38, 39-41, 43-48, 49-53, 54 avec 55-57 de la fig. 6 et également à la fig. 6: 59-60, 61-67, 68-69, 70-71, 72-76, 77-78, éventuellement 82, 84 et 85 prises ensemble avec 86-90.

Une autre interprétation semble être fondée sur les marquages consignés dans la fig. 5/26. Le premier groupe de lettres est inscrit dans un ovale, tandis que le second est surmonté du signe de la ligature, ce qui est inaccoutumé pour le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Si l'on prend en ligne de compte le monogramme de Mithridate VI Eupator<sup>19</sup>, le premier groupe pourrait indiquer un anthroponyme contenant les lettres Δ P, ΔPO ou ΔAP. Sans recourir à des divagations inutiles, dans le premier cas le nom pourrait appartenir à un Grec (par exemple Damaris) ou à un Dace (Darzela) et dans le deuxième cas, pareillement, à un Grec (Damaros) ou à un Dace (Dorzas) et ainsi de suite.

Le deuxième groupe, à ligature, peut être l'abréviation de mots comme ὀγδοός (groupe, série de huit), ὀγδοός (le huitième), ὄγκος (angle, coin), ὁμοταγής (placé sur la même ligne), ὀξυγωνίτης (construction à angle aigu)<sup>20</sup>. Puisque le bloc se trouvait être en position secondaire, n'importe laquelle des solutions pourrait être valable.

Enfin, dans tous les édifices daciques des Monts Șureanu la pierre calcaire a été extraite de Măgura Călanului (se trouvant à 16 jusqu'à 80 km de distance). Les traces des excavations antiques sont parfaitement visibles. En plus, sur une paroi verticale est incisée la lettre φ dans un cadre cerné de rainures réalisées exprès (fig. 7). Du fait que le calcaire est de très bonne qualité, nous estimons que la lettre peut représenter un avertissement adressé aux ouvriers, tel que: φαραγγώδης (ravine), φευκτός (qui doit être évité), φωλέος (caverne, grotte) ou bien φωλεύω (se glisser dans une ravine, dans une cavité). N'importe laquelle de ces acceptions peut être accommodée aux réalités des massifs calcaires.

Il est malaisé de conjecturer si tous les marquages dépistés jusqu'à présent sont dus seulement aux artisans grecs ou aussi aux Daces qui ont repris la technique des premiers en même temps que les termes spécifiques. Il est pourtant certain que dans la carrière ce sont les Daces qui ont travaillé. Les marquages figurant sur les blocs démontrent sans équivoque l'utilisation en Dacie des techniques avancées, de l'organisation méticuleuse de l'exploitation, du transport et de la mise

en oeuvre de la pierre, ce qui dénote l'existence d'une autorité capable d'imposer et d'assurer des opérations d'une telle envergure. Et il est indéniable qu'il s'est agi de l'autorité des rois daces de Sarmizegetusa.

Ioan Glodariu  
Universitatea "Babeş-Bolyai"  
Str. Mihail Kogălniceanu I  
3400 Cluj-Napoca, jud. Cluj,  
România

## NOTES

1. C. Daicoviciu, in: *Istoria României* 1, 1960, p. 319-320; idem, *Sistemi e tecnica di costruzione militare e civile presso i Daci nella Transilvania*, in Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica, III, Roma, 1961, p. 83-85; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, 1972, p. 128-141, 148; I. Glodariu, *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, 1974 (= *Dacian Trade with the Hellenistic and Roman World*, Oxford, 1976), p. 158-165; idem, *Arhitectura dacilor. Civilă și militară*, 1983, p. 84-107, 114-115, 123-126, 133-134.

2. I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu, *Cetăți și așezări dacice în Munții Orăștie*, 1988, p. 22.

3. *Ibidem*.

4. C. Daicoviciu, *Istoria...*, 1960, p. 327.

5. *Ibidem*, 328.

6. H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 230-231.

7. A. Bodor, *Blocurile cu litere grecești din cetățile dacice*, Crisia, 1, 1972, p. 33.

8. *Ibidem*, p. 35; I. H. Crișan, *Civilizația geto-dacilor*, 1, 1993, p. 284-285.

9. G. Sâflund, *Le Mura di Roma repubblicana*, Lund, 1932, p. 104-105; idem, *Unveröffentlichte antike Steinmetzzeichen und Monogramme aus Unteritalien und Sizilien mit besonderer Berücksichtigung der Stadtmauer von Tyndaris*, Scritti in onore di Bartolomeo Nogara, Citta del Vaticano, 1937, p. 412, 414-415.

10. R. Bloch, *Volsinies étrusque. Essai historique et topographique*, École Française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire, 59, 1947, p. 38.

11. Idem, *Volsinies étrusque et romaine. Nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques*, École Française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire, 62, 1950, p. 66-68.

12. G. Lugli, *La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio*, I, Roma, 1957, p. 199-204, 207.

13. K. Zheku, *Teknika dhe materialet e ndërtimit në muret rrthenes të qytetere Illire të njohura në vendin tonë*, Monumentet, 19, 1980, p. 158.

14. G. V. Chichkina, *Les remparts de Samarcande à l'époque hellénistique*, La fortification dans l'histoire du monde grec, Paris, 1986, p. 71-78 et fig. 299. Pour Ai Khanoum et Dura Europos, P. Leriche - O. Callot, *Observations sur les remparts de brique crue d'Ai Khanoum et de Dura Europos*, La fortification..., p. 289-298.

15. R. Martin, *Manuel d'architecture grecque. I Matériaux et techniques*, Paris, 1965, p. 221-222, 225 (À Sarmizegetusa Regia une Δ incisée sur une colonne en andésite et une autre lettre sur un pilastre sont signalées de Eder), 226-227, 230.

16. A. Bodor, *op cit.*, p. 34.

17. D.M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României* <sup>2</sup>, 1967, p. 522; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 83; I. Glodariu, *Considerații privind organizarea statului dac*, Acta Musei Napocensis, 17, 1980, p. 433-439; idem, *Istoria României. Transilvania*, 1997, p. 100.

18. A. Bailly, *Dictionnaire grec-français* <sup>26</sup>, Édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, 1963, s. v.

19. G. Săflund, *Unveröffentlichte ...*, p. 415.

20. Pour chacun s.v. in: A. Bailly, *op. cit.*

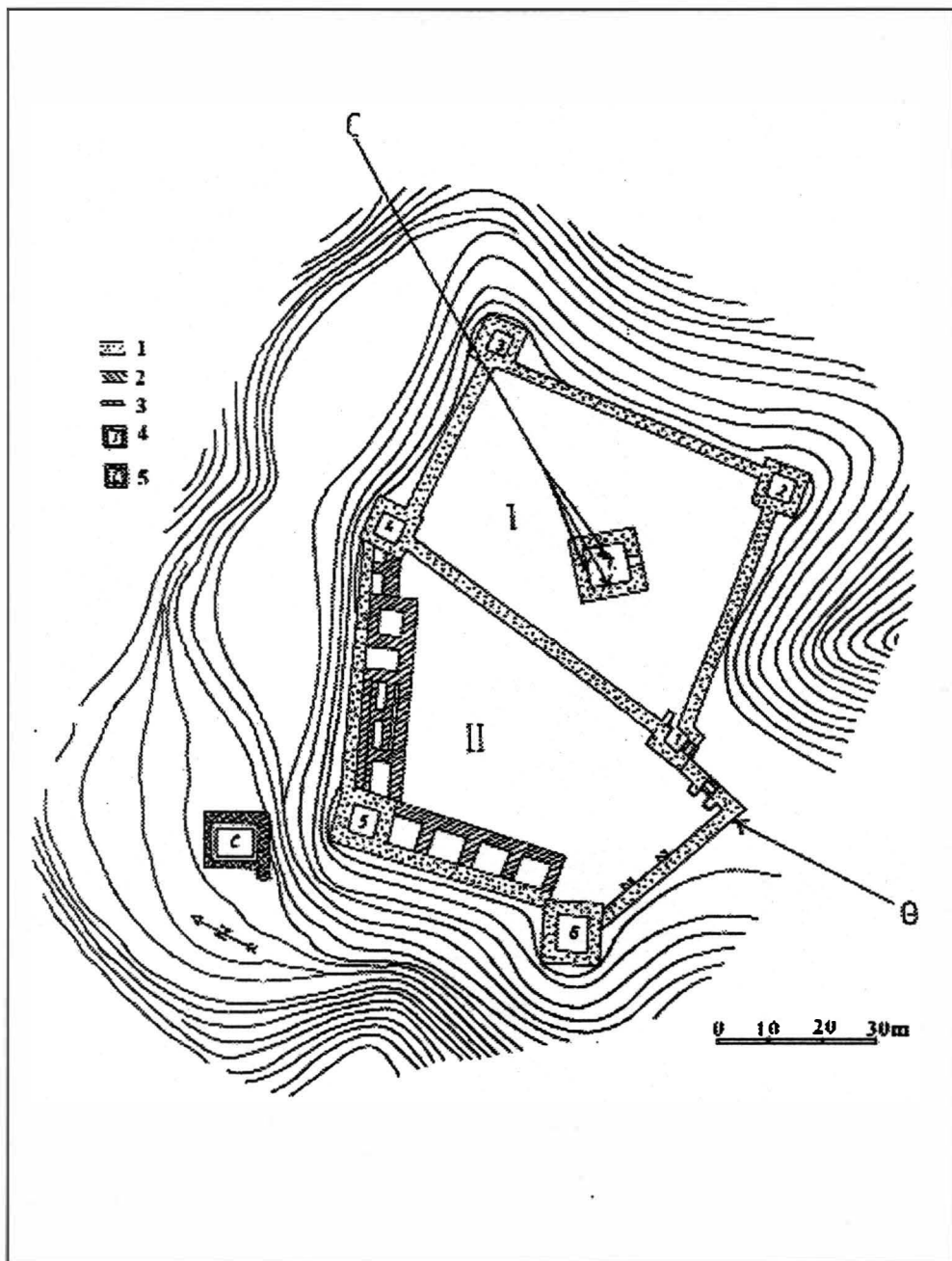


Fig. 1. Citadelle de Costești-Blidaru (avec l'emplacement des blocs à marquages):  
 1 mur en technique *murus Dacicus*, 2 murs en technique mixte, 3 le seuil de porte,  
 4 tour-habitation, 5 citerne.

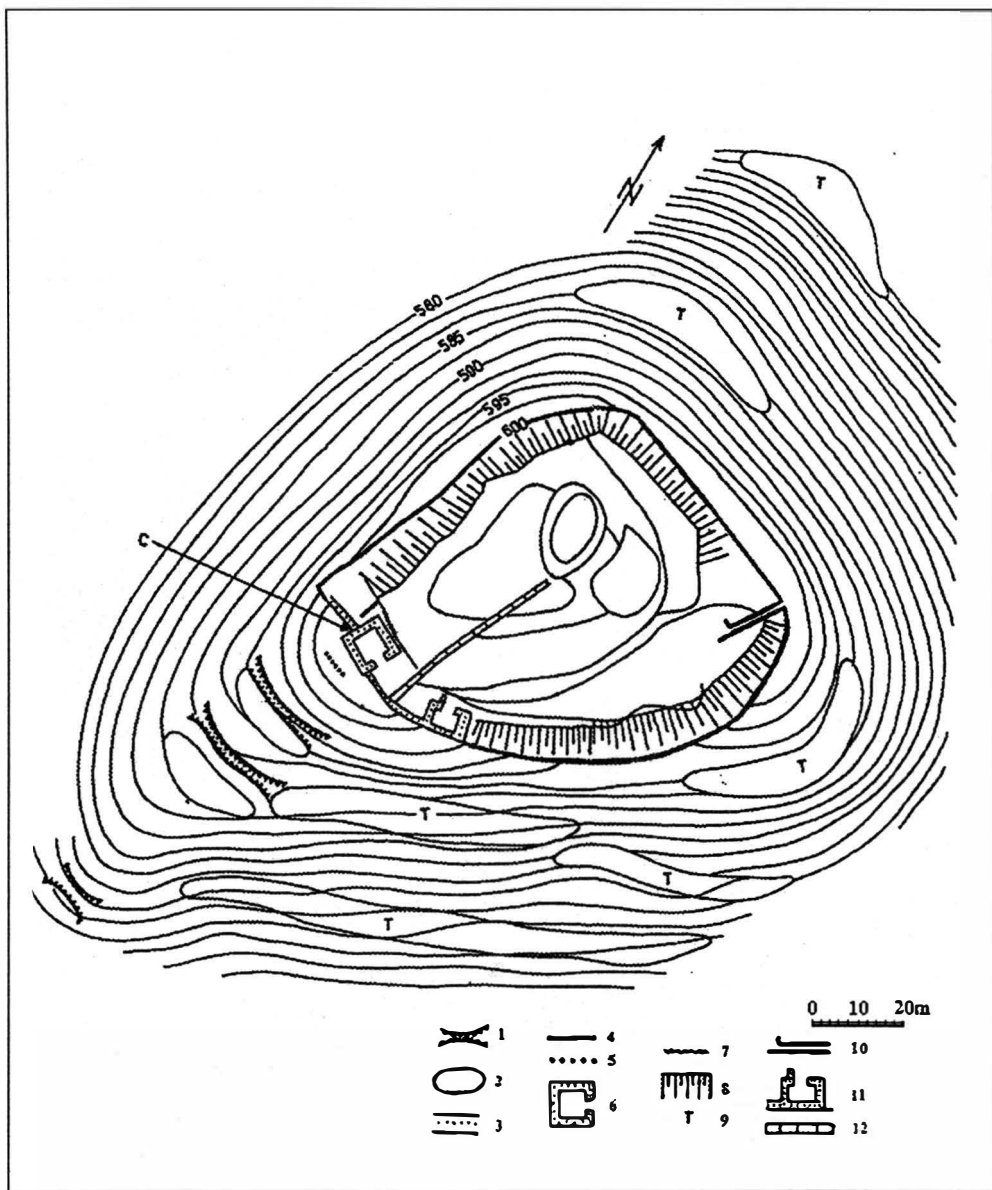


Fig. 2. Citadelle de Căpâlna (avec l'emplacement de bloc à marquage):

- 1 fossé, 2 *vallum*, 3 mur en technique *murus Dacicus*,  
 4 mur gardé avec un parement, 5 palissade, 6 tour-habitation, 7 roche excavée,  
 8 glissements, 9 terrasses *extra vallum*, 10 entrée secondaire,  
 11 le tour de la porte principale, 12 escalier en dalles.



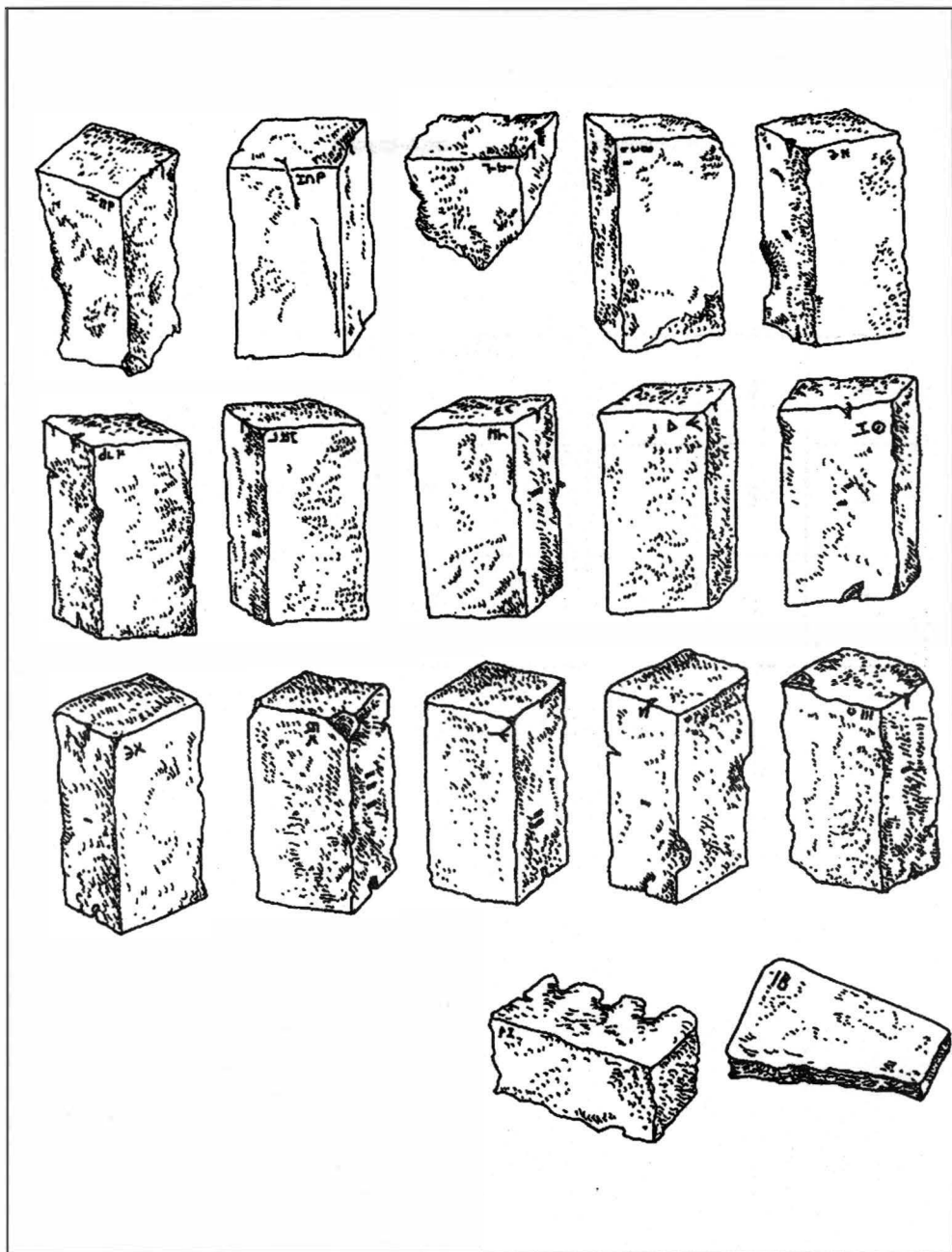


Fig. 3. Blocs et dalle à marquage (d'après C. Daicoviciu).

1 A	2 A	3 $\Delta$	4 $\Delta$	5 $\Delta$	6 E	7 E	8 €
9 €	10 Z	11 $\Theta$	12 K	13 M	14 N	15 N	16 N
17 $\Pi$	18 C	19 C	20 C	21 $\Psi$	22 $\Upsilon$	23 X	

Fig. 4. Lettres singulières.

1 A W	2 AH	3 AKA	4 BA	5 BB	6 BI
7 BN	8 BΨ	9 ΓΔ	10 ΓΓ	11 ΓΓ Z	12 T
13 ΓN	14 Nz Q	15 ΓO	16 ΓΠ	17 ΓB	18 ΓΓΓ
19 ΔΓ	20 ΔΓ B	21 ΔE	22 ΔE N	23 ΔNE E	24 ΔI I
25 ΔO	26 ⊙ Δ9 Q	27 E A	28 E B	29 E Γ	30 E E
31 EΛ E	32 E I	33 E X	34 ECE>	35 Z H	36 Z I
37 Z B A N	38 ZNG	39 I Π	40 INP	41 INP	42 H H
43 Θ A	44 Θ Δ	45 Θ E I	46 Θ H	47 Θ Π P	48 Θ P
49 I A	50 I B	51 I B	52 I Θ	53 I N	54 Q B E

Fig. 5. Groupes des lettres.

55 Q H H	56 Q Δ Q K	57 Q M	58 Λ I	59 MN	60 MN
61 N A	62 N B	63 N Z	64 N H	65 NIΘ	66 N P
67 NE	68 ≡ Δ	69 ≡ C	70 O N	71 O ?	72 Π B
73 Π B	74 ΠΘ	75 Π Θ''	76 Π O	77 Π L B	78 dLr
79 N C	80 T K	81 Y E	82 Φ B	83 Y L Y I	84 Φ E Z
85 Φ H	86 L Γ	87 L Γ B	88 L Δ Ψ	89 L Z Δ	90 L Θ Π
91 V Λ	92 ( )				

Fig. 6. Groupes des lettres.

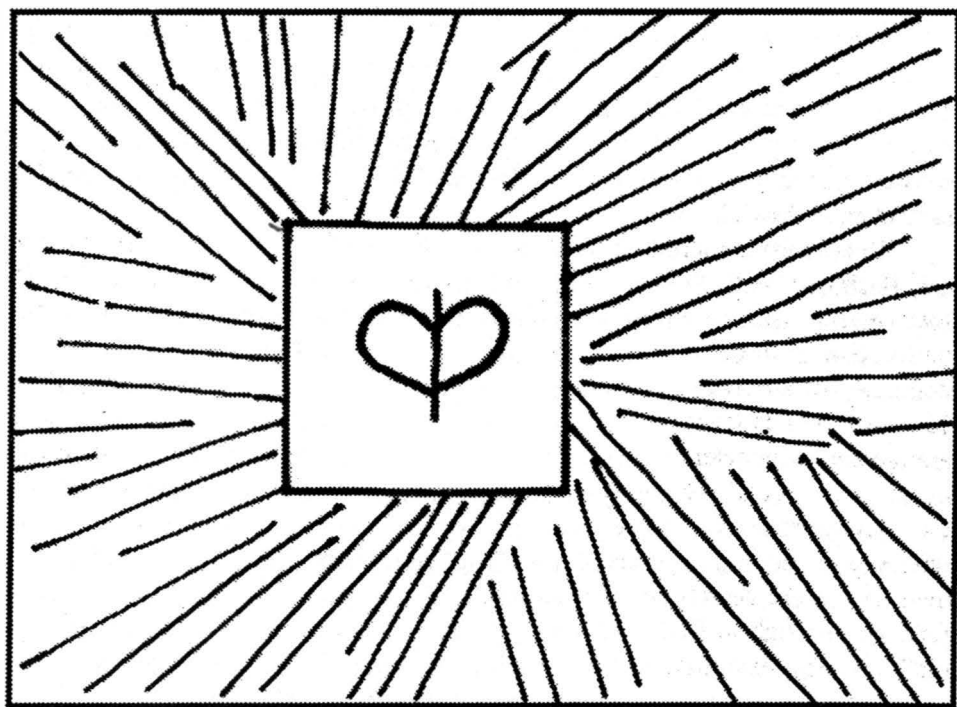


Fig. 7. Marquage sur une paroi de carrière de Măgura Călanului.